



JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'homme généreux  
souffre des maux  
d'autrui.

# Importante activité commerciale cette semaine

Le jour succède au jour et chaque jour nous place devant les mêmes difficultés que la veille, devant aussi les mêmes aspirations.

En effet, il faut vendre pour subsister, et pour subsister il

faut nous anons d'abord reçu M. J. Wahl, qui, depuis de longues années, traite avec nous d'importants marchés; M. Miller qui, venant du Canada, a longuement examiné nos collections et nos possibilités de fabrica-

tions, rapports commerciaux, ont en avec les responsables de nos services intéressés; le long et intéressant desquels, de part et d'autre, ont été échangés de précieuses indications, en vue de relations d'affaires plus développées.

Les prospections amorcées par M. Martin dans le Bénélux et l'Allemagne, sont d'origine de ces nouveaux contacts qui, espérons-le, ne seront que le prélude de nombreux autres et nous achemineront vers d'appréciables conclusions.

Sur le plan métropolitain, M. A. Jamet entreprend une tournée de visites destinées à accroître le nombre de nos clients. Là aussi, nous ne doutons pas que les qualités de vendeur dont il avait fait preuve durant sa carrière de démarcheur, lui valdront encore de succès marquants dans la tentative qu'il vient d'entamer. Hier, on le voit, s'est efforcé pour multiplier les contacts avec les clients acquis ou éventuels, mais les chances de réussite seront d'autant plus grandes que le travail dans les ateliers sera parfaitement exécuté.

...A méditer...



M. B.F. Kon, donne à M. Faure, d'intéressantes indications sur la fabrication en cours à l'atelier 451.

faut fabriquer dans des conditions susceptibles d'allier la qualité la plus poussée au prix de revient le plus bas, ce qui, évidemment, pose toujours de nouvelles problèmes, provoque donc de nouveaux obstacles.

De quoi demain sera-t-il fait ? telle est la question que nous nous posons chaque soir au coucher, en nous promettant de nous lancer résolument dans la lutte de plus en plus sévère, combat que nous ne livrons pas seulement à l'intérieur de nos frontières, mais loin au-delà.

Le semaine qui vient de s'écouler a été fertile en activités relatives à la vente tant métropolitaine qu'étrangère. Qu'en en

tion; M. Roland Biéle, représentant une Société notoire d'import-export; M. Verlaque, acheteur d'une grande firme belge; M. B.F. Kon, chef de service de vente et d'achat d'une très grosse maison, à Belcamp, Etat de Maryland (U.S.A.).

Ces Messieurs, avec la plupart desquels nous entretenons de



Au moment où M. Jamet va quitter Neuvic pour une longue tournée de prospections, M. Levasseur lui souhaite bon voyage et aussi d'excellents affaires.

## Les jeunes... hommes de demain

Ils sont arrivés dans nos ateliers. On en parle de plus en plus. L'avant-garde, qui a maintenant douze ou treize ans, va bientôt sortir de l'école, et à partir de 1960, il en sortira presque le double, chaque année, de ce qui sort actuellement.

Sommes-nous prêts à les accueillir ? Je veux dire : nous sentons-nous capables de les comprendre, de les guider, de les aimer ?

Oh ! bien sûr, ils auront leurs défauts. Nous connaissons bien les défauts des jeunes que nous avons déjà avec nous ou autour

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Que de chemin parcouru !

Jusqu'au milieu du siècle dernier, les chaussures étaient fabriquées à l'aide des mêmes outils qu'au temps des Egyptiens, deux mille ans avant Jésus-Christ. A l'aide, notamment, au tranchet, se sont ajustées les pièces, les fers à ossi-

tics, les machinoirs, les râpes, le fil poissé restant le seul moyen pour cadrer les pièces de la tige et pour lier la semelle au « dessus » par l'intermédiaire de la tripointe.

C'est en 1845 que la machine à coudre donna un coup considérable dans le domaine nous concernant et fut à l'origine de la confection mécanique qui, depuis, n'a cessé d'évoluer sous des conditions aussi heureuses que surprenantes. L'esprit ingénieux, inventif même au caractère presque totalitaire dans les années, a vu venir ou l'automatisation révolutionner notre industrie.

La machine à monter la semelle à pièces rigides, « la Blake », « les petits-points », les fraises à lisses et à talons comparables aux touffieuses de la mécanique, avec la différence toutefois qu'elles tournent à la verticale, les « déformieuses de lisses » chiffonnées d'abord par de petites lances à aiguilles, échauffées par des résistances électriques, les « ponçouses à gonflement d'air », les broyeurs à déformés, les « verveux », les coupeuses de tripointe, les machines à monter les bouts « goodyear », à monter sur forme, à monter les chaussures, les presses à assouplir per les semelles on les tiges qui ont entraîné la fabrication d'em-

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Solidarité

Les terribles inondations de Madagascar ont déclenché, on l'a vu, un grand mouvement de solidarité en France et dans la communauté française. Un appel lancé par la radio à la foule des auditeurs permit de grouper en quelques heures des tonnes et des tonnes de couvertures, de vêtements, de produits divers aux secours de premiers urgences. Il a été dit que les armées des Français conservaient des réserves énormes de draps et de vêtements. Il est bon de constater que ces réserves ne sont pas jalousement et secrettement gardées... Puis les dons en argent affluèrent. Ils aideront à reconstruire les réseaux routier et électrique indispensables pour le relèvement de la grande Ile.

Nous avons la joie de constater que, souvent, les Français, les habitants d'une ville, d'un hameau, viennent en aide à un petit groupe d'être eux.

A l'heure du progrès, de l'amélioration du niveau de vie, il est réconfortant de découvrir que les hommes sont encore plus généreux qu'il y a vingt ans. C'est gris, bien sûr, à cette amélioration du niveau de vie qui donne à beaucoup d'être eux la possibilité de se priver d'un peu d'argent, d'un peu de confort, sans diminuer par autant l'indispensable. Il est plus facile d'être généreux à un homme aisé; mais avouons qu'il pourrait aussi, cet homme aisé, garder pour lui cette générosité, et, égoïste, passer à côté du malheureux sans s'en apercevoir.

Louons donc l'effort de ceux qui donnent un peu de surplús pour assurer à leurs voisins l'indispensable. Mais admettons d'avance plus le malheureux qui fait don à son camarade chômeur de son vieux imperméable. Admettons aussi ceux qui, négligeant les dons en argent, n'hésitent pas à donner leur sang pour améliorer la santé d'un blessé.

Le don que l'on fait est d'autant plus estimable qu'il nous prive, d'autant plus remarquable qu'il est volontairement fait par les meilleurs sous ceux que nous nous faisons nous-mêmes en constatant que nous avons rendu un de nos semblables un peu plus heureux.

Diemercau nous a dit: « Il est sage de répondre un peu de son bonheur pour se le faire pardonner ». Car vous savez combien il est triste d'être malheureux et de voir le bonheur briller dans les yeux de chaque passant dans la rue. Le malheureux nous donne l'impression d'être isolé et le spectacle du bonheur de ceux qui nous entourent accorde encore notre isolement.

Aussi, gardons si possible notre bonheur au fond de notre cœur. Ne le faisons pas trop haut sur nos têtes.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## En faveur des sinistrés de MADAGASCAR

Alors qu'un effroyable cataclysme a semé la ruine et la désolation dans l'Ile de Madagascar, alors que d'innombrables êtres humains se penchent sur les souffrances morales et physiques des populations sinistrées en s'efforçant de leur venir en aide dans la mesure de leurs moyens, notre Entreprise, émue par tant de malheurs, a tenu, elle aussi à contribuer au soulagement des misères indolites de nos amis Malgaches.

C'est ainsi que la Commission de gestion du Fonds de Solidarité, présidée par M. Dubois, s'est réunie récemment et a décidé que la cotisation ouvrière du mois de mars s'élevait à 136,521 francs leur était réservée.

Ajoutons avec satisfaction que le Comité d'Entreprise, dans son assemblée du 23 avril, s'est associé à cette décision qu'il a unanimement approuvée.

Il reste bien entendu, que la cotisation de l'Entreprise pour le mois de mars demeure acquise au Fonds de Solidarité.

D'autre part, la Direction nous a

informés qu'elle compléterait le montant de la participation du personnel, de façon à ce que le secours atteigne 256.000 francs qui seront adressés à notre important client de Tananarive, lequel veut bien se charger de les remettre, au nom du personnel et de la Société Marbot, au gouvernement malgache ou aux autorités locales.

Puisse cet acte de solidarité effective, auquel s'associent nos plus aimables pensées et notre compassion, réconforter ceux qui ont connu le désespoir et qui luttent encore dans la détresse; seules, le bon cœur et la générosité de leurs semblables peuvent les aider et les ramener à la joie de vivre après avoir traversé des heures de vides épreuves épiques.

Que la Direction, le Fonds de Solidarité, le Comité d'Entreprise, et à travers eux tout le personnel, soient ici cordialement remerciés de ce geste humanitaire qui les honore et dont le seul objectif était de faire profiter des désastres du sort, qui souffrent à plus de 10.000 kilomètres de Neuvic sur les bords de l'Océan Indien.

Pour les beaux jours.  
Messieurs,  
ce derby léger produit par l'Atelier "451"



Avant de proposer un modèle aux caractéristiques répondant franchement à l'été, il serait prudent, pour ne pas procéder par anticipation, de se procurer un article qui donnerait l'impression d'être chaussé d'un nuage ou de demi-saison.

Nous croyons l'avoir découvert, mais jugez-en plutôt!

## FETE DU TRAVAIL

1<sup>er</sup> Mai 1959

**Le matin :**  
A 10 heures : A l'Eglise Paroissiale : MESSE DU TRAVAIL, avec audition d'artistes péri-gourindins.

A 11 h. 15 : LACHER DE PIGEONS sur la place de l'Eglise.

**L'après-midi :**

A 14 h. 30 : GRAND MATCH DE RUGBY, Equipe C. F. N. de Hourtin contre Première de Neuvic.

A 15 heures : MATCH DE BASKET : U.S.P. contre Première de Neuvic.

A 16 heures : Pour la première fois à Neuvic, MATCH DE MOTO-BALL, opposant les Girondins de Bordeaux au Moto-Club de Pessac.

A partir de 14 h. 30 : THEATRE DE VARIETES pour les enfants.

Pendant toute la fête, bars, buffets, etc...



## Facteurs humains ?

De plus en plus, la notion des facteurs humains s'imprime. Cependant, au sein des entreprises, on connaît peu de personnes qui ne se sentent comprises les unes aux autres. La compréhension est parfois difficile à réaliser; quelquefois, même on agit dans des buts divergents; l'un ne voyant que la protection de l'individu, l'autre que l'intérêt de l'entreprise, et c'est ainsi que naissent ces petits incidents, ces petits faits qui constituent une charge affective, laquelle charge à partir d'un certain moment est telle qu'il suffit d'un incident infime, d'une toute petite chose, pour la libérer. Comme disait Goethe : « Les hommes ressemblent à des pots qui flottent sur l'eau et qui se choquent les uns contre les autres ».

Il faudrait, pour apaiser ces difficultés, essayer de créer un climat favorable à l'aide de certaines règles d'or.

La première est de se connaître, d'être vrai, car la vérité nous

délivre toujours; seulement elle a son heure; elle a aussi ses conditions que nous pouvons susciter. Saint-Exupéry l'a soulignée en quelques lignes empreintes de la poésie qui baigne son œuvre, et il dit : « On chemine longtemps côte à côte, fermé dans son propre silence, ou bien l'échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger ou du travail. Alors on s'épale l'un à l'autre; on découvre que l'un appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce prisonnier délivré qui s'émerville de l'immensité de la mer ».

La seconde règle est d'essayer de se comprendre, de s'entendre de sympathiser. Que peut-on faire sans ce ciment de la construction humaine qui tient ensemble la vie par les cœurs ? On peut, sans amour, utiliser une râpe ou une bêche. On ne peut être plus utile à un chien; à plus forte raison ne peut-on pas frayer utilement, heureusement, d'homme à homme. L'amour mutuel est la loi essentielle des rapports humains et l'on ne tire point d'une situation ou d'un être qu'en se conformant à sa loi. D'ailleurs, ce qui nous divise est difficilement mesquin à côté de ce qui nous assemble, mais le plus souvent on ne peut en prendre conscience.

La troisième règle; se soutenir. Entendons-nous, il ne s'agit pas d'adopter sans examen les vues de l'autre; il s'agit de faire équipe, et ce n'est pas une aliénation du moi; c'est un déplacement. Equipe avec qui ? Non seulement avec la Direction, avec les contremaîtres, avec les chefs, mais avec tous ceux, à titre quelconque, qui font partie de la communauté de travail. Le chef hiérarchique devrait être le guide sur lequel le subordonné puisse s'appuyer pour faire un pas en avant, car il doit penser qu'il y a une autre bête que l'homme pour l'humanité; il ne saurait atteindre ce but, si ce faisant il détruisait ce qui y a d'humain en l'homme.

Compréhensions et unis, tel doit être notre attitude, car l'homme traité par un frère humain ne se sent plus le même; il est allégé de tout le poids de nos médiocrités et son travail nage dans nous, nous ne savons qu'occéder aux vagues merveilleuses, dans une immensité de douceur.

## Que de chemin parcouru !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

porte-pièce, à monter le knupp ou crampon, etc... etc... marquant la première tranche des réalisations importantes.

Un autre grand pas a été franchi entre les deux guerres, notamment dans les machines hydrauliques, choses créées pour articles choissants en



Facsimilé du brevet d'invention délivré à L. Collierier en 1899.

caoutchouc, presses à vulcaniser automobiles, etc...

Le plus fort élan a été inconsciemment pris depuis le début de notre tourmente. Il n'est pas sans commémorer que de visiter les forges qui, chaque année se tiennent tant en France qu'à l'étranger pour mesurer le chemin parcouru et rendre perplexes ceux qui, depuis quinze ans, auraient abandonné la profession de fabricant. Du montage à l'expédition, il existe certainement plus de trois cents types de machines répondant aux besoins des différentes productions, ce qui fait dire aux visiteurs parcourant nos ateliers : « Je ne m'étais pas imaginé que tant d'opérations soient nécessaires pour fabriquer une chaussure. Bien entendu, ces perfectionnements poussés ne sont pas étrangers à la pneumatique, à l'hydraulique et à l'électricité sous leurs diverses formes ».

Les constructeurs se sont ingénies à réduire le bruit et à rechercher la sécurité. Comparons par exemple, nos presses actuelles à découper à celles d'autan.

à double plateau et à mouvement continu. On ne voit plus que de très rares mutilations qui sont vraiment dues à l'imprudence la plus totale.

Pour en revenir aux progrès incommensurables depuis le début de notre tourmente, il n'est pas en peine de choisir parmi les nombreuses réalisations un cas susceptible d'intéresser plutôt

« Walker » a ajouté les bords, la machine à monter à la colle, à monter le « Stitchdown », à gratter les gabarits, à craquelier à couler les boucles, les presses à perforer à plateau magnétique, parmi tant d'autres et allons chez le cordonnier manuel d'il y a cinquante ans pour avoir une idée de ce que peut le génie de l'homme. Il ne faut pas croire cependant que la machine à monter sur forme à cinq pinces et celle à monter les bords « godaer » marque Walker, aient surgi telles qu'elles sur une inspiration suraléatoire. Non. Elles ne sont que le résultat de transformations successives, de recherches, de projets, de dessins, d'essais, dans lesquels se cachent une idée, une suggestion, de l'esprit d'initiative, de décision, et surtout de la persévérance. La machine à cinq pinces a été greffée sur celle ancienne dite « P. O », la machine à monter les bords « Walker » est la fille de celle dénommée type 7, et la machine à remplir est jusqu'à ce jour la dernière d'une lignée dont le germe est le mortier sans manche que la main droite promenait sur les parties encolées tandis que la main gauche, devant, rabattait la peausserie à mesure.

La fraise à lisses n'est-elle pas aussi l'exploitation plus large de l'idée dont la concrétisation première consistait en un rabot ? A ce sujet, il nous plaît de rappeler que feu Collierier, beau père de P. Queyron, qui avait travaillé longtemps à nos côtés, était détenteur d'un brevet d'invention de « rabot à lisse », qui fut lui-même déposé à Paris, le 28 octobre 1880. Mme Queyron, sa fille qui fit aussi longtemps partie du personnel a bien voulu nous le confier afin que nous en prenions connaissance. Nous considérons à la légère, aujourd'hui, cette innovation de l'époque comme insignifiante. Pourtant, c'était le premier pas vers nos fraises à lisses modernes.

Collierier fut donc un précurseur qui honore Neuvic et aussi l'Entreprise où cet esprit inventif a rejoint sur nos mécaniciens, au cours de ces cinquante années, tant d'utiles transformations, dont le plus souvent, est loin de se douter celui qui se sert de la machine, celui qui en profite. Eux aussi, ouvrent la voie du progrès à d'autres chercheurs.

Notre industrie par la place importante qu'elle occupe dans l'économie nationale, méritait bien que de ces hommes qui ont ouvert un passage dans le chemin où chaque nouveau métier parcouru est supérieur à celui que l'on quitte.

Notre camarade Raoul PILLET, victime de grave accident que l'on connaît, et dont les blessures impressionnantes, ont été soignées dans un état qui s'améliore de jour en jour. Nous serons heureux de lui souhaiter un prompt rétablissement.

## STAGIAIRE



M. Marchesi, examinant « l'écrou » de la « P. O » près de M. Teillet qui lui donne toutes les explications nécessaires.

Nous espérons qu'il progressera rapidement et nous quittera satisfait.

## Pour remettre les cuirs en « humeur »

On sait que les cuirs à desous et tout particulièrement les croupons, peuvent être traités convenablement en cours de fabrication, demandant à être mouillés.

Certains, selon leur constitution initiale, leur tannage, leur qualité, nécessitent des immersions plus ou moins longues, mais tous exigent un temps suffisant pour un ramollissement partiel.

Pour le cordonnier manuel, l'air en un mot, mouille quelques paires de semelles avant l'heure prévue pour l'emballage, ne pose pas de problèmes, mais lorsqu'il s'agit de grosses quantités, plusieurs milliers de paires comme c'est notre cas, de sent quant à la manipulation toujours très longue et à la régularité de l'humidification. Or, depuis 15 ou 20 ans, nous nous sommes question à être résolue dans no-

tre Entreprise par la construction d'un local annexé à 44013 et disposant d'une cuve de 6.000 litres.

Par un système de grilles supportant chacune trente croupons suffisamment espacés, et trois grilles pouvant être simultanément immergées grâce à un dispositif pratique actionnant des palans, on se rend compte de l'utilité de ce procédé.

Après l'immersion nécessaire qui varie et que détermine le préposé à ce travail, les grilles sont retirées de l'eau et restent suspendues au-dessus de la cuve pour permettre au cuir de se sécher, puis les croupons gagnent des chariots spéciaux qui les conduisent devant les machines des coupeurs.

Ainsi, les semelles seront aptes à subir toutes les opérations en cours de fabrication sans être ni trop humides, ni trop sèches, et sans occasionner la moindre perte de temps.

Un aspect de l'atelier au moment du trempage des cuirs.

## JEUNE...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

de nous, ils sont souvent paresseux, indociles, remplis de prétention ? Peut-être. Mais j'en suis sûr, par ses semblables à leur âge ?

« Je neize ou dix-huit ans, on n'a pas encore bien compris que le succès ne s'obtient que par un climat persévérant. On a besoin d'inspiration et 90 % de transpiration ». Et puis on se prend très au sérieux; on est extrêmement jaloux de son indépendance; on a un horreur d'être traité comme un gosse. Enfin, comme on va beaucoup au cinéma, de nos jours, on cherche, presque inconsciemment, à ressembler à ses vedettes préférées, (des durs), vous savez qui n'ont peur de rien, ou les beaux garçons qui « tombent » toutes les femmes... Bref, la jeunesse d'aujourd'hui ressemble à celle de tous les jours et en plus, elle est un peu bouclée par notre époque plutôt trépidante.

Il faut ajouter que cette jeunesse n'est pas toujours — il s'en faut — élevée et formée convenablement. Trop souvent les parents ne savent pas se comporter avec leurs enfants; ils ne les habitent pas, dès leur plus jeune âge, à un peu de discipline; et alors c'est le laisser-aller. Ou bien ils ne les comprennent pas; et les enfants se sentent isolés, découragés, aigris. Mais si, à leur arrivée chez nous (et ils y arrivent souvent avec tout leur enthousiasme, même s'ils les cachent sous des airs blasés), ils sentent que nous avons leurs difficultés et que nous sommes prêts à les aider, ils nous ouvriront leur confiance — et à ce moment-là nous obtiendrons d'eux ce que nous voudrions.

Cette compréhension n'exclut d'ailleurs pas la fermeté. La règle est la règle, et si elle est juste, il s'y plient.

Mais surtout, ce qu'il faut, c'est les prendre au sérieux. Traitez-les en hommes. Ils aspireront tous à en être. Et si nous les y aidons, ils seront vraiment les hommes de demain.

LOUIS AMBERT.  
(Travail et Matinée)

## SOLIDARITÉ

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

« N'entrez pas de votre honneur un homme plus malheureux que vous », conseillait Pythagore.

L'homme est ainsi fait qu'il ne croit guère que ce qu'il voit, que ce qu'il ressent. On ne sait en tout le mal de mer que ce n'a la sibi.

On n'a pas vraiment bon cœur quand on n'a jamais été malheureux.

Nous étayons chaque jour de multiples peines. Nous évoluons, individuellement, au milieu d'être honnêtes qui ont sans doute besoin de nous. Cherchons à découvrir cette peine. Alors, sans nous en rendre compte, nous apercevons, cherchons à l'aider par un cadeau, par notre attitude. Un sourire ne coûte rien, mais il donne beaucoup. Et si le voir adage, « Un bienfait n'est jamais perdu » nous paraît un peu suranné, médions alors cette pensée hindoue :

« Le bien que tu as fait la veille fera ton bonheur de demain ».

Il y a toujours moyen pour l'un quelconque d'eux nous de rendre service. Il y a toujours un voisin à aider, un parent à soulager, un enfant à consoler. Nous ne sommes pas sur terre pour vivre dans une île déserte. Nous sommes sur terre grâce à nos parents, grâce à ceux qui nous ont appris à lire et à écrire, grâce à ceux qui nous ont aidés à trouver un emploi, grâce à ceux qui nous ont appris à utiliser nos malheurs pour les mieux surmonter.

L'homme généreux souffre des maux d'autrui comme il en était responsable.

La Direction responsable  
Ch. LEVASSOUR  
Le rédacteur : A. BERTHIAUX  
Imprimerie JOTICA - Périgueux

